

Mais le rocher demeura sourd. Il avait un cœur de pierre, et ne daignait pas répondre.

— Herbe, cache-moi, dit l'hermine.

Mais c'était une herbe légère, à la tête folle, vaniteuse d'avoir poussé si haut. Elle ne fit que rire en balançant ses longues tiges. Et l'hermine se sentit plus seule encore.

Le vent était froid. Elle frissonna sous sa fourrure. Elle regretta l'Arche où elle était blottie chaudement entre la belette et la martre, ses cousines rousses.

Il faisait si noir à présent que les oiseaux de nuit eux-mêmes s'étaient tus.

L'hermine ferma les yeux. Elle essaya de dormir.

Les eaux s'étaient retirées. Comme après un gros orage, elles laissaient derrière elles de la boue et des ruines. De grands arbres traînaient par terre avec leur chevelure verte pleine de vase. Toutes les eaux étaient confondues, celles des fleuves, des ruisseaux, des mers.

Alors Dieu envoya ses Anges pour tout remettre en place.

Ils descendirent par bandes, comme de grands flocons blancs, et s'arrêtèrent sur les montagnes.

Aussitôt les petites sources recommencèrent à chanter. Elles étaient ce qu'il y a de plus clair et de plus pur sur la terre ; si transparentes que l'on pouvait compter tous leurs grains de sable, et toutes leurs mousses, et tous leurs cailloux luisants.

Elles sautaient de roche en roche, et elles chantaient :

— Nous sommes l'eau qui est lisse et qui est douce ; l'eau qui apaise la soif, et qui rend la fraîcheur aux membres las.

Les petits pâtres se penchent vers nous. Ils nous tendent leurs mains, et dans le creux de leurs paumes, ils emportent quelques gouttes, et y trempent leurs lèvres.

Le voyageur fatigué s'assied au bord du ruisseau ; il délace ses chaussures, il enfonce ses pieds dans le sable humide. Nos petites vagues les caressent tout doucement, tout doucement ; et il reprend sa route avec une joie nouvelle.

Nous sommes l'eau qui efface les taches, qui fait les joues des enfants plus roses...

Les petites sources chuchotaient :

— Nous serons les torrents qui descendent de la montagne et bondissent dans leur robe d'écume.

Nous serons les rivières qui font tourner les roues des moulins.

Nous serons les puits sur lesquels la ménagère se penche pour puiser l'eau transparente, l'eau qui chante dans la bouilloire, l'eau qui sert à la lessive.

Nous serons l'eau des étangs où la barque des pêcheurs glisse entre les roseaux ; et nous serons l'eau des fleuves.

Nous irons dans le vaste monde, entre les rives d'herbe, entre les quais de pierre. Nous frapperons la porte des écluses et les piles de pierre des ponts.

Nous emporterons vers la mer les vaisseaux pleins de blé, de fruits ou de charbon.